

## **Avons-nous peur de la mort ?**

*Présentation de Joëlle Nicolas Randegger*

L'attente du jugement et la peur de la damnation ont été remplacées dans nos sociétés par la peur de la souffrance physique et mentale en particulier celle de perdre autonomie et dignité, qui accompagnent l'agonie. A tel point que le droit à choisir sa mort est souhaité en remède à cette situation intolérable... Par ailleurs, la mort continue à faire peur car la seule expérience que nous en avons concrètement est celle de la séparation d'avec un être cher, séparation vécue parfois comme un arrachement extrêmement douloureux et comme l'absurde d'une vie tronquée. Nous, chrétiens protestants, influencés par la théologie des Réformateurs mais surtout de Bultmann, nous sommes invités à prêcher une espérance de la vie éternelle et de la résurrection qui s'incarnerait essentiellement ici et maintenant, dans une vie renouvelée par la foi en Christ, en évitant toute représentation de l'au-delà, toute invocation, culte ou prière aux défunts et limitant au strict minimum tout rite mémoriel...

Mais lorsque la parole s'appauvrit, l'imaginaire revient au galop. Sur ce terreau d'une mort vouée au néant, se sont greffées des recherches et des expériences qui réhabilitent la possibilité d'une vie, autre, après la mort : spiritisme, NDE, (expériences de Mort Imminente) EHC, (Sorties hors du corps), écriture automatique etc... Ces témoignages en laissent entier le mystère mais sont suffisamment répétitifs pour imprégner la culture contemporaine, y compris nos propres représentations. Dans des mouvements de plus en plus nombreux, se redéployent aussi des croyances très anciennes tournant autour de l'immortalité de l'âme et de la réincarnation déterminée par la loi karmique. Par ailleurs les cabinets de voyance ne désemploient pas, témoignant de la soif d'apaisement et de consolation que suscite l'avenir perçu comme un trou noir...

Au cours de la séance du 24 Juin, nous serons ainsi amenés à nous poser plusieurs questions : A partir des représentations et des symboles proposés par le NT et par notre propre culture, comment les utilisons-nous pour consoler nos proches et préparer notre fin de vie ? De quelle espérance pouvons-nous témoigner lorsque nous sommes frappés par un deuil particulièrement douloureux ? Souffrons-nous de l'absence de parole autour de la mort et du deuil ? Sommes-nous influencés nous-mêmes par des expériences personnelles mort imminente ou de contact avec les mourants ou nos chers défunts ?

Et in fine, la question du jour, avons nous peur de mourir ?